

Vrbková, Vlasta

## La methode dans l'etude du champ conceptuel de l'amour

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.* 1971, vol. 20, iss. A19, pp. 21-29

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/100738>

Access Date: 20. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

VLASTA VRBKOVÁ

## LA METHODE DANS L'ETUDE DU CHAMP CONCEPTUEL DE L'AMOUR

Nous croyons inutile d'insister sur le bien-fondé des travaux sémantiques qui prennent le concept pour principe organisateur des structures lexicales.<sup>1)</sup> La méthode onomasiologique, en s'appuyant sur le concept, suit le même cours que notre pensée quand nous cherchons une expression pertinente et qui rende le mieux possible l'idée en question. Mais il ne faut pas croire qu'il soit possible d'entreprendre l'étude de toutes les sphères conceptuelles à l'aide des mêmes procédés, car il n'y a pas de procédés généralement utilisables en raison de grandes différences entre les concepts.

Il y a à notre avis certaines sphères qui se prêtent d'une manière idéale à des analyses sémantiques grâce au fait qu'elles peuvent être décrites à l'aide soit des facultés perceptives de l'homme, soit des catégories logiques (dont la linguistique se sert d'ailleurs depuis longtemps comme d'un instrument indispensable de son appareil méthodologique). Prenons à titre d'exemple le grand domaine conceptuel de la spatialité. Il n'est point difficile de découvrir, dans l'ensemble des lexèmes qui le couvrent, un nombre assez réduit de sèmes (unités de sens élémentaires) qui, combinés de différentes manières, constituent la structure sémantique de chaque unité lexicale et en même temps celle du champ conceptuel de la spatialité dans son ensemble.

Dans l'esquisse de la spatialité d'A. - J. Greimas (cf. sa *Sémantique structurale*), chaque sémème s'interprète „comme une série de relations hyperonymiques, c'est-à-dire allant des totalités aux parties.“<sup>2)</sup> Greimas illustre son analyse par un tableau<sup>3)</sup> où s'intègrent, rangés de gauche à droite suivant leurs relations hyperonymiques, six sèmes qui constituent, dans l'interprétation de l'auteur, la structure élémentaire de la spatialité:

spatialité — dimensionalité — verticalité — horizontalité — perspective — latéralité

Cette tentative pour décomposer un système de lexèmes en leurs parcelles de sens élémentaires est un exemple assez représentatif de la tendance qui se manifeste dans les recherches en sémantique structurale des dernières années. En effet, pour conférer aux descriptions sémantiques une dimension vraiment scientifique, il faudrait y appliquer une méthode descriptive systématique,

<sup>1)</sup> Vu les travaux de M. Ducháček et de M<sup>me</sup> Ostrá.

<sup>2)</sup> A. - J. Greimas, *Sémantique structurale*, Recherche de méthode, Librairie Larousse, pp. 35 - 36.

<sup>3)</sup> Ibid. p. 35.

trouver un langage descriptif susceptible de traduire la signification de n'importe quel domaine conceptuel à l'aide d'unités de sens élémentaires dont le nombre serait assez réduit. On va jusqu'à construire à partir de semblables unités de sens des systèmes a priori grâce auxquels on tente de décrire systématiquement le lexique.<sup>4)</sup> De telles entreprises nous paraissent injustifiées dans la mesure où elles nient la part d'induction dont ne peut se passer aucune recherche vraiment scientifique. Que le lexique soit un ensemble structuré (présupposé indispensable de chaque analyse en sémantique structurale) ne peut ressortir que d'une analyse basée sur des lexèmes saisis à travers leur fonctionnement dans la parole.

Nous sommes toutefois loin de contester l'intérêt et la portée des recherches qui essaient d'établir un langage descriptif exact et strictement scientifique. Nous nous rendons compte, en même temps, que la traduction mécanique ne peut progresser que grâce à de pareilles recherches. Nous croyons plutôt qu'il n'y a que cette méthode de recherche qui compte.

L'analyse de M. Greimas que nous avons prise pour spécimen d'une tendance en sémantique structurale fait preuve d'un sens d'abstraction admirable. Nous aimerions pourtant souligner un fait important, à savoir que la spatialité, que l'auteur a prise pour objet de son analyse, fait ressortir mieux que la plupart des autres domaines conceptuels les avantages de la méthode d'analyse employée.

La situation change complètement dès que l'on se trouve devant une sphère conceptuelle dont l'imprécision est évidente. Ce caractère flou et vague relève, à notre avis :

— soit de la nature du concept lui-même (cf. par exemple le caractère extrêmement vague et imprécis de concepts tels que: beauté, intelligence, amour, courage, crainte, etc.) Cette imprécision se traduit, entre autres, par la grande richesse des dénominations quasi synonymiques qui s'y attachent comme autant de tentatives pour trouver des contours précis à un objet qui sombre dans l'obscurité,

— soit des diversités d'attitudes (esthétiques, éthiques ou affectives) que l'on adopte à l'égard de ces concepts, c'est-à-dire de la diversité des échelles d'appréciation proprement humaines, correspondant aux divers phénomènes de la vie psychique de l'homme et à sa manière d'apprécier les qualités esthétiques, éthiques ou affectives, manière qui évolue à travers l'histoire de l'humanité et connaît même des divergences considérables sur le plan synchronique, suivant l'attitude subjective de chaque sujet parlant.

On peut aller jusqu'à se demander si le concept, vague et mal définissable comme il se révèle parfois, offre au sémanticien une base assez solide pour ses recherches de structure. Nous n'avons pu non plus écarter totalement une telle hypothèse en procédant à l'étude du champ conceptuel de l'amour, étude manuscrite que nous sommes en train de remanier et de compléter par l'étude du champ conceptuel de la haine.

En effet, l'amour-passion nous semblait s'écarter à un tel point de l'amour-sentiment qu'un champ conceptuel qui ne tiendrait pas compte de cette différence nous paraissait dépourvu d'homogénéité. Mais en examinant de plus près les unités lexicales qui rendent l'idée d'amour, nous avons remarqué que, très souvent, la langue se soucie fort peu de désigner par des unités lexicales différentes les concepts d'amour-passion et d'amour-sentiment (non érotique), tout en laissant soit au contexte, soit à l'intelligence de l'auditeur (du lecteur) le choix d'interprétation („érotique“ ou „non érotique“) de telle ou telle unité lexicale. Parfois, la langue maintient une polysémie voulue.

Nous en avons conclu qu'il est possible d'incorporer le concept d'amour-passion

<sup>4)</sup> Ibid. pp. 65—55.

dans celui d'amour-sentiment en introduisant dans l'analyse le trait distinctif de „érotique“, apte à représenter une partie virtuelle du contenu sémantique des mots désignant l'amour au sens le plus général, donc non érotique. C'était justement la possibilité d'employer toutes les dénominations de l'amour au sens général pour désigner l'amour érotique qui nous a décidée à ne pas séparer les deux concepts.

Il a fallu toutefois intégrer aussi dans la structure du champ un groupe d'expressions spécialisées pour l'amour-passion et tenir compte des autres procédés (non lexicaux) dont la langue dispose pour rendre l'idée d'amour. D'où la division de notre étude en trois parties:

- 1° la partie „A“ qui rassemble les dénominations de sens général,
- 2° la partie „B“ qui est consacrée aux dénominations désignant l'amour-passion,
- 3° la partie „C“ qui essaie de résumer les autres possibilités dont on peut se servir pour exprimer l'amour-sentiment.

La partie „A“ forme le noyau du champ conceptuel de l'amour et se prête le mieux à une analyse sémantique structurale. C'est là aussi que la structure est la plus accusée. Il nous a paru peu raisonnable de détacher dans le présent article un chapitre d'un ensemble dont celui-ci fait une partie intégrante. Nous préférons faire connaître au lecteur notre méthode de travail et esquisser les résultats auxquels nos recherches ont abouti.

La méthode d'analyse que nous avons employée comporte deux phases essentielles: on a, dans la première, réuni un matériel assez vaste qui, grâce au dépouillement des textes les plus divers, fait apparaître les unités lexicales étudiées dans les contextes les plus variés. Grâce à ces dépouillements, nous avons pu, et cela d'une manière inductive, aboutir à l'analyse de leur structure sémantique. Nous nous sommes surtout attachée aux contextes nous permettant de différencier deux ou plusieurs termes de sens très proche et qui pourraient apparaître au premier abord comme des synonymes absolus. Le contexte suivant, par exemple, met en évidence la différence entre *amour* et *affection*, donc deux termes interchangeable dans la plupart des contextes:

„Odette lui témoignait si souvent une gentillesse qu'il comptait pour rien au moment où il était jaloux, parce qu'elle n'était pas une marque du désir, et prouvait même plutôt de l'affection que de l'amour.“

Proust, Un amour de Swann, p. 149.

C'était seulement après avoir mis au point l'analyse sémantique de chaque unité lexicale que nous avons procédé à la confrontation de celle-ci avec l'analyse qu'apportent les dictionnaires analogiques et synonymiques de la langue française. Les écarts constatés découlent soit du caractère incomplet de notre dépouillement qui n'a pas réussi à relever certains „effets de sens“, soit du fait que notre vue ou bien celle des auteurs des dictionnaires consultés était plus atomisante. Il est en effet très difficile de fixer la limite entre deux variantes d'une seule et même acception et deux acceptions différentes d'une unité lexicale.

Puisque c'est à la sémasiologie qu'il revient d'étudier les sens divers d'une unité lexicale polysémique, le problème de la polysémie n'est abordé dans notre étude que dans la mesure où il nous aide à mieux saisir le sens d'un mot polysémique qui fait partie de la structure étudiée. En rattachant par exemple le sens moderne de l'expression *en pincer pour quelqu'un* qui, dans le langage populaire, signifie „être

amoureux de quelqu'un" à un autre sens du verbe *pincer* (d'ailleurs vieilli) qui est „goûter“, on se rendra compte de l'idée de goût agréable qui fait partie de son contenu sémantique.

Comme la plupart des expressions pénètrent dans le champ conceptuel de l'amour à partir d'autres sphères conceptuelles, il y a lieu d'établir leur sens primitif (étymologique) et par suite aussi la nature du changement sémantique qui a fait entrer l'expression dans le champ conceptuel étudié. C'est ainsi que les idées de stabilité, de solidité et d'appui que comporte l'expression *poteau*, qui signifie „une pièce de bois ou de métal verticalement dressée pour servir de support“, restent vivantes même dans son emploi métaphorique: *poteau* désigne un ami fidèle, sur qui on peut compter. La conscience étymologique confère de l'expressivité au sens dérivé dans les cas où elle dégage sa base métaphorique ou hyperbolique. Mais même si l'évolution sémantique et morphologique fait oublier les liens étymologiques, l'expression peut conserver son intensité. L'adjectif *féru*,<sup>5)</sup> par exemple, qui signifie „épris, amoureux“, n'est plus senti, dans la conscience linguistique commune, comme l'ancien participe passé du verbe *férir*, qui signifiait jadis „frapper“. Pourtant, bien qu'on ne le rattache plus à l'idée du coup, c'est une expression forte qui renchérit sur *amoureux*.

L'étude des processus sémantiques qui ont contribué à élargir la sphère du champ de l'amour à son étendue actuelle explique non seulement la structure sémantique à l'intérieur des unités lexicales, mais nous fait entrevoir en même temps les possibilités d'enrichissement du champ conceptuel. En étudiant par exemple la spécialisation de sens dans les expressions *affection* et *sentiment*, nous avons pu nous rendre compte de deux phases du processus de spécialisation. En ce qui concerne *sentiment*, ce processus n'est qu'amorcé, le sens spécialisé ne découlant que d'une actualisation contextuelle:

„Personne ne pourra vous apporter un sentiment pareil au mien, aussi profond...“

Martin du Gard, Dictionnaire de Robert

„Si le sentiment que j'ai pour vous devait s'écrouler, ou seulement se fissurer, ce serait tout moi-même qui se fissurerait ou s'écroulerait.“

Montherlant, Pitié pour les femmes, p. 240

Par contre, le processus de spécialisation est achevé dans le substantif *affection* „amour (tendre)“. C'est aussi la spécialisation qui explique le manque de détermination de ce substantif. Nous avons cité plus haut une phrase tirée de Marcel Proust, dans laquelle *affection* était opposé à *amour* grâce à l'absence du trait distinctif constitué par l'adjectif érotique.

Hyperbole a fourni au champ conceptuel de l'amour un groupe d'expressions qui, par leur degré d'intensité, renchérisse sur *amour*. C'est surtout dans le domaine de la folie et dans celui de la divinité que le français a puisé pour rendre l'idée d'un grand amour. Il a fallu parfois suivre tous les emplois de l'expression hyperbolique pour la distinguer d'une autre, de même origine hyperbolique et en apparence synonyme. C'est ainsi que l'affaiblissement de sens du verbe *adorer* qui dans certains contextes glisse vers une simple idée de plaire (cf. l'emploi de ce verbe dans la phrase *J'adore les oranges*.) a rendu possible sa différenciation du verbe *idolâtrer* qui n'a pas été affecté, jusqu'ici, d'un affaiblissement pareil.

La deuxième phase de notre méthode d'analyse s'est fixé pour but la mise au point d'un ensemble structuré, où chaque expression du champ conceptuel de

<sup>5)</sup> L'adjectif *féru* provient de l'ellipse de l'expression *féru d'amour* où le participe passé *féru* est synonyme de *atteint*, *frappé*.

l'amour occuperait une place bien déterminée à l'intérieur de cet ensemble et où l'on tiendrait compte de toutes les qualités spécifiques de l'expression en question, qu'elles soient d'ordre sémantique ou qu'elles intéressent le niveau sociostylistique de celle-ci. Il a fallu en même temps tenir compte de l'appartenance du mot à une des grandes catégories logiques (activité, qualité, agent, manière, etc.)<sup>6)</sup>

Ces grandes catégories sont d'ailleurs par trop générales pour appréhender la diversité des manières dont l'idée d'amour peut être exprimée. C'est ainsi que l'on doit faire entrer en ligne de compte divers aspects de l'activité, surtout la durativité (*aimer, adorer*) ou l'ingressivité (*s'éprendre, s'enamourer*). Il importe de relever la différence de sens entre une activité réfléchie (*se passionner*) et factitive (*passionner* quelqu'un). L'idée d'affection peut être rendue en tant que qualité pure (*amour, adoration*), mais aussi en tant que la qualité qu'une personne (ou une chose) manifeste ou inspire (*passionnant*), dont elle est empreinte (*passionné*), dont elle est l'objet (*aimé, chéri*) ou qui est en rapport avec elle (*passionnel, sentimental*). On ne peut pas non plus négliger la distinction entre une personne qui aime (*amoureux, soupirant, adorateur*), celle qui aime et qui est en même temps aimée (*ami, amant, galant*) et celle qui est l'objet d'un sentiment (*idole, chouchou, préféré*).

Mais l'analyse du point de vue des grandes catégories logiques est de seconde importance. La tâche essentielle de notre analyse consiste à établir une structure qui fasse ressortir les liens entre les membres de cette structure et qui définisse les points de contact entre celle-ci et les structures contiguës. Il faut surtout fixer la limite entre la sphère de l'amour et celle de l'agréable, tâche qui s'est avérée d'autant plus difficile que la langue confond souvent, au niveau du signifiant, les sens affectif et esthétique. Il n'est pas non plus toujours possible, dans certains contextes, de choisir entre les deux sens mentionnés. Cette connexité étroite entre les sphères esthétique et affective est caractéristique de la plupart des expressions désignant un sentiment d'affection. C'est ainsi que l'on ne saurait confondre les deux acceptions suivantes du verbe *aimer*: 1° sentiment ou d'affection, 2° goût, plaisir, intérêt liés au sentiment d'affection. C'est dans la deuxième acception qu'il faut prendre le verbe aimer dans la citation suivante:

„J'aime et je vénère, avec un esprit proprement religieux, la bêtise chez les femmes jolies.“

Montherlant, *Pitié pour les femmes*, p. 93

On retrouve une "scission de sens" analogue dans le contenu sémantique de l'expression *mit räd* en tchèque. Le verbe *milovat*, par contre, ne connaît que l'acception "éprouver de l'amour".

Tandis que le verbe *aimer* se trouve „à cheval“ sur les deux sphères, l'adjectif *aimable*, tout en ayant passé par une évolution analogue, ne fait de nos jours partie que de la sphère esthétique. Lorsqu'il se réfère à une affection, il ne s'attache plus qu'à ses manifestations externes. Le sens étymologique de *aimable* „digne d'être aimé“ est vieilli de nos jours. C'est seulement en français classique qu'on en trouve des exemples:

„Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.“

Boileau, *l'Art poétique*

Les exemples qu'on vient de citer fournissent une bonne preuve d'une tendance,

<sup>6)</sup> On pourrait se demander si l'on a raison de faire entrer dans la catégorie de l'activité les verbes dont la signification est "éprouver de l'amour", ou de classer sous la rubrique "agents" les expressions s'appliquant aux personnes qui s'aiment.

générale dans la langue, à une désagrégation sémantique progressive des grandes familles étymologiques. De celle qui provient du radical *am/aim*, il n'y a, de nos jours, que les mots *amour*, *aimer* et *aimant* qui conservent encore leur sens étymologique et comportent l'idée d'affection dans leurs dominantes sémantiques. D'autres membres de la même famille se sont spécialisés dans l'amour-passion (*amant*, *amoureux*, *amoureusement*), d'autres encore se sont complètement détachés de la sphère affective et appartiennent actuellement à d'autres sphères conceptuelles, notamment à celles du goût et de l'intérêt (*amateur*, *aimable*).

Un ensemble sémantique structuré suppose en même temps l'existence d'une constante sémantique — dont la présence ou l'absence dans le contenu du mot décide de l'appartenance de celui-ci au champ conceptuel respectif — ou d'un ou de plusieurs éléments complémentaires correspondant aux écarts sémantiques dans le contenu des membres du champ. En nous servant de la terminologie utilisée par M<sup>me</sup> Ostrá, nous appelons traits distinctifs d'identification les traits qui constituent l'élément invariable des lexèmes, et traits distinctifs de spécialisation ceux qui correspondent à l'élément variable de leur contenu. Nous employons également les mêmes termes pour décider du caractère extensif ou intensif de l'expression, autrement dit de son appartenance au centre ou à la périphérie du champ. Les membres extensifs (centraux) du champ ne contiennent que les traits d'identification, tandis que les autres membres du champ ajoutent à ceux-ci un ou plusieurs traits de spécialisation. Pour repérer le centre, il s'agit, dans notre cas, de rassembler les expressions qui ne contiennent que le trait de „sentiment d'affection“ (amour, aimer, aimant). Quant aux autres membres (intensifs), nous avons commencé par relever les traits de spécialisation qui se répétaient dans la plupart des membres. Or, nous avons remarqué que c'était la détermination ou la non-détermination quantitative (d'intensité), commune à tous les membres, ce qui nous a amenée à répartir tout le matériel en deux grands sous groupes:

dans le premier, nous avons inclus tous les membres qui expriment un sentiment d'amour d'une grande intensité;

dans le second se trouvent les expressions d'une intensité faible ou vaguement déterminée.

La première répartition quantitative a été suivie, à l'intérieur de chacun des deux sous groupes, d'un classement à base qualitative à l'aide d'un trait de spécialisation qualitative commun à tout un groupe d'expressions. C'est ainsi que nous en sommes arrivée à la répartition suivante:

I<sup>er</sup> groupe — le sentiment d'affection d'une grande intensité:

- |                                |   |
|--------------------------------|---|
| 1 <sup>o</sup> Divinité        | (adorer, adoration, adorable, adorateur; idole, idolâtrer, idolâtre; dévotion, dévouement, dévouer) |
| 2 <sup>o</sup> Passion         | (se passionner, passionnant, passionnel, passion)   |
| 3 <sup>o</sup> Folie           | (folie, fou, follement, affoler, raffoler)  |
| 4 <sup>o</sup> Prix            | (cher, chèrement, chéri; précieux)  |
| 5 <sup>o</sup> Concepts divers | (s'emballer, emballement; s'engouer, engouement; fanatique, fan, fana; féru)                        |

II<sup>e</sup> groupe — le sentiment d'affection d'une intensité faible ou vaguement déterminée:

- |                          |   |
|--------------------------|---|
| 1 <sup>o</sup> Sentiment | (sentiment, affection, affectionner, affectionné, affectueux affectueusement)                     |
| 2 <sup>o</sup> Amitié    | (amitié, ami, amical; camaraderie, camarade; familier, compagnon, copain; collègue, pote, poteau) |

- 3° Tendresse (*tendresse, tendre, tendrement; doux*)  
 4° Mouvement dirigé vers quelqu'un (*mouvement, inclination, penchant*)  
 5° Faiblesse (*faiblesse, faible*)  
 6° Préférence (*préférer, préféré, préférence; faveur, favori; prédilection*)  
 7° Attachement (*s'attacher, attachant, attachement; tenir à quelqu'un, tenir de près à quelqu'un, tenir au coeur*)  
 8° Concepts divers (*sympathie, sympathique; dilection; être porté sur quelqu'un, etc.*)

Notre tentative pour trouver un nombre réduit de traits de spécialisation qui définissent tous les membres du champ s'est heurtée à un autre besoin urgent, allant justement en sens contraire, celui de ne pas simplifier les relations entre les mots, de ne pas escamoter la complexité de leurs rapports sémantiques. Bien que nous ayons établi un inventaire de traits de spécialisation (par exemple: „grande intensité“ — „érotique“ — „admiration aveugle“ — „fidélité“ — „péjoratif“ — „passionné“ — „intellectuel“ — „modéré“ — etc.), grâce auxquels on a pu répartir tous les membres du champ dans quelques tableaux (où les mots sont classés aussi suivant leurs catégories logiques), nous ne croyons pas que ce soit là que réside l'intérêt principal de notre étude. En effet, en choisissant les traits de spécialisation, on a pu suivre seulement „les grandes lignes“ de la signification. Grâce à nos tableaux-schémas, on peut se faire une idée d'ensemble de la structure d'un champ conceptuel, mais on simplifie forcément ce réseau extrêmement fin qui est caractéristique de toute structure en sémantique. La vue d'ensemble, qui n'est certainement sans utilité ni pour les francophones, ni pour les non-francophones, n'est qu'un des deux aspects de toute analyse sérieuse qui doit être complétée par un examen approfondi de chaque unité lexicale constituant cette structure, par la reconnaissance de toutes les particularités de sa signification et de son fonctionnement dans la parole.

Si dans la partie générale, nous avons réparti les expressions dans plusieurs aires définies par un trait distinctif commun (divinité, folie, prix, etc.), on devrait, selon une méthode rigoureuse, procéder de la même sorte dans la partie plus spécialisée de notre travail („B). Mais la méthode de classement suivant les traits distinctifs suppose qu'on ait à analyser un ensemble assez diversifié du point de vue sémantique. Dans la partie „B“ cependant, cette méthode s'avère presque inefficace vu l'hétérogénéité morphologique du matériel (l'absence de grandes familles étymologiques et par là aussi de liens de sens directs (et l'impossibilité d'établir les aires suivant un trait distinctif commun. Nous avons donc jugé plus raisonnable de nous en tenir aux catégories logiques, bien qu'il puisse y avoir quelques objections d'ordre méthodologique.

L'approche onomasiologique ne peut cependant se limiter à l'analyse des unités lexicales qui expriment le concept respectif. Elle doit en même temps faire entrer en ligne de compte tous les autres procédés dont la langue dispose pour l'exprimer. Cette nécessité est particulièrement urgente dans l'analyse du champ conceptuel de l'amour, où l'on a très souvent affaire à diverses expressions affectives. Il ne faut pas non plus oublier que l'affectivité peut entrer dans le contenu sémantique de mots qui originellement en étaient totalement dépourvus. C'est ainsi que naissent les termes „affectueux“. On doit évidemment renoncer d'avance à leur classement tant soit peu rigoureux, car l'affectivité (qu'elle soit positive ou négative) peut apparaître dans le contenu sémantique d'un nombre de mots presque illimité. Cette affectivité,



d'abord purement occasionnelle, peut s'établir dans le contenu du mot jusqu'au point d'éclipser ou de supprimer complètement la dominante notionnelle primitive.

L'idée d'amour et d'affection apparaît de préférence dans le contenu sémantique des mots qui contiennent l'idée de petitesse ou de joliesse (c'est le cas, par exemple, de termes tels que: *mon petit, ma belle, ma jolie, mon amour, mon ange, mon petit chat*). L'affectivité positive représente parfois une partie importante du contenu sémantique des diminutifs et des hypocoristiques. Mis à part la dérivation à l'aide de suffixes diminutifs, le français dispose encore d'un autre procédé abondamment exploité dans le langage enfantin et qui consiste à redoubler la syllabe du radical. Ce procédé permet de créer des mots faciles à prononcer et à retenir pour l'enfant qui s'initie à l'art de la parole et renferme une part d'affectivité considérable. Dans le langage enfantin, on dit par exemple avoir *bobo* au lieu de *avoir une douleur, joujou* au lieu de *jouet, faire dodo* au lieu de *dormir, caca* au lieu d'*excréments. Dada* est la dénomination du *cheval, poupée* est changé en *pépée*. Les mots enfantins sont souvent repris par la langue populaire et parfois même littéraire. *Dada*, par exemple, a acquis le sens de „marotte folie, toquade“. En général, ils conservent leur tonalité affective, caressante, mais déplacés de leur milieu d'emploi primitif, ces mots peuvent s'entacher d'une pointe d'ironie lorsqu'on les adresse aux adultes. C'est ainsi que l'expression *un fils à papa* contient une nuance ironique et moqueuse. Cela ne veut pas dire cependant que le redoublement de la syllabe du radical indique dans tous les cas une tonalité affective. En effet, le langage populaire se sert parfois du redoublement de la syllabe du radical d'un mot pour créer des expressions sans aucune nuance affective, par exemple *toto*, dans le langage populaire et en argot, signifie „pou“. Mais il faut y ajouter que par analogie, l'idée d'affectivité peut apparaître dans le contenu sémantique du mot.

L'affectivité peut en outre relever, quoique assez rarement, d'une valeur inhérente à un temps verbal, plus précisément l'imparfait. Celui-ci peut, dans certaines circonstances, assumer le rôle d'un „présent affectif“. Tel est par exemple le rôle de l'imparfait du verbe *être* dans la phrase „Ah, qu'il était mignon, mon petit garçon!“ qu'une mère adresse à son enfant. Il équivaut, dans ce contexte bien déterminé, au présent. Les grammairiens désignent cet emploi populaire de l'imparfait par le terme de l'imparfait hypocoristique.

Les procédés syntaxiques de l'affectivité ne sont pas non plus à négliger, mais la complexité de ce problème mérite que l'on lui voue toute une monographie à part.

Résumons enfin brièvement les caractéristiques de notre méthode d'analyse:

Ayant choisi l'onomasiologie pour point de départ, nous nous efforçons d'analyser tous les procédés dont la langue dispose dans la sphère conceptuelle respective.

Supposant que le lexique est un ensemble structuré surtout dans le cadre des sphères conceptuelles, nous cherchons à établir cette structure en décomposant le contenu sémantique de chaque unité lexicale en traits distinctifs.

Partant de l'impossibilité de séparer les plans synchronique et diachronique, nous faisons largement usage des procédés d'analyse diachronique, surtout de l'étymologie.

En nous basant sur l'étude des textes, nous avons souvent recours aux procédés d'analyse stylistique.

En confrontant sans cesse notre point de vue avec celui des dictionnaires, nous empruntons nécessairement certains procédés à la lexicographie.

On voit donc que notre méthode est complexe, ce qui ne l'empêche pas, croyons-nous, d'être efficace. Par sa complexité, au contraire, elle nous semble répondre logiquement à celle du plan lexical de la langue qui est l'objet de notre étude.

## METODA PŘI STUDIU POJMOVÉHO POLE LÁSKY

Studium pojmových polí představuje jednu z aplikací onomasiologické metody. Onomasiologická metoda, která vychází nikoli z konkrétní lexikální jednotky, ale z určité představy (pojmu), a která zkoumá možnosti jejího jazykového vyjádření, je vlastně analogií procesu myšlení a má proto své opodstatnění v sémantice. Autorka se však domnívá, že neexistuje jediná univerzální onomasiologická metoda. Nutnost rozdílného přístupu k různým pojmovým oblastem je dána rozdíly v charakteru pojmů. Poměrně přesný rozbor určité pojmové oblasti může být podán tam kde pojem je utvářen na základě smyslových vjemů a může být rozkládán pomocí logických kategorií. Za příklad zde může posloužit pojmová oblast prostorovosti; struktura všech výrazů, které tato oblast zahrnuje, je totiž rozložitelná na minimální jednotky významu — sémy. Význam kteréhokoliv výrazu z této oblasti je dán určitou kombinací těchto sémů.

Situace je podstatně složitější u těch pojmových oblastí, které nemohou být přesně a jednoznačně definovány, což vyplývá jednak z povahy pojmů samotných („krása“, „láska“, „odvaha“, „strach“, atd.), jednak z různosti postojů (estetických, etických, afektivních), které může subjekt k těmto pojmům zaujmout, z různých hodnotících měřítek, atd. Tak vzniká oprávněná námitka, že pojem není vlastně vhodným východiskem při strukturálním sémantickém bádání. Nedostatek přesného ohraničení mezi jednotlivými pojmy se projevoval též při práci na pojmovém poli lásky ve francouzštině. Pojem „erotická láska“, třebaže je zahrnut do obecného výrazu *amour*, je natolik samostatný sémanticky i lexikálně, že jeho analýze je věnována zvláštní část práce. Další samostatný oddíl pojednává o pozitivní afektivitě v jazyce a o morfologických a gramatických prostředcích jejího vyjádření. Jádro práce je v její první části, nejbohatší jak rozsahem materiálu, tak strukturálním členěním. Autorka klade důraz na vyjádření vztahů mezi výrazy zdánlivě synonymními (*amour*, *affection*). Důležitou částí analýz je srovnání interpretace získané textovou analýzou s výkladem synonymních a explikativních slovníků francouzského jazyka. Vycházejíc z nemožnosti oddělovat v sémantice synchronický plán od diachronického, autorka využívá etymologie k pochopení významových procesů, které vedly k obohacení výraziva z oblasti lásky (specializace, metafora, hyperbola) i k postižení současné struktury slov (pokud etymologie zůstává živá v povědomí většiny uživatelů francouzštiny).

Místo výrazu ve struktuře pojmového pole je dáno jeho významovou strukturou (významovými rysy identifikačními a rozlišovacími). Příslušnost k logické kategorii (substance, kvality, děje, atd.) není pro začlenění do pole relevantní. Je velmi zajímavé pozorovat projevy jazykové spřízněnosti pojmů „amour“ a „beauté“, jejímž vlivem dochází k rozpadu některých velkých etymologických rodin (zejména etymologické rodiny kořene *am-/aim-*). Při sémantickém popisu se střetávají dva požadavky: požadavek co nejjednoduššího inventáře distinktivních rysů, pomocí něhož by bylo možno vyjádřit všechny výrazy studovaného pole, naráží na požadavek co nejpřesnějšího zobrazení struktury jednotlivých výrazů. Struktura, k níž dospějeme na základě distinktivních rysů, umožňuje učinit si představu o jedné velké pojmové oblasti, musí však být doplněna výzkumem struktury jednotlivých lexikálních jednotek.

